

la grâce de Dieu faire que ces bons conseils portent leurs fruits !

Dans la soirée, à la salle Murray, lieu ordinaire des assemblées, l'Union Saint-Joseph donnait à ses membres une sorte de réception publique où, pour l'instruction et le charme de tous, les discours et les chants se succédèrent pendant deux heures. Tour à tour, M. le député Chicoyne, le président de l'Union, M. le curé Gignac, son chapelain, M. le docteur Pelletier, M. P. P., M. l'avocat Panneton, ancien député, et quelques autres distribuèrent les félicitations et les avis pratiques.

Bref, la fête d'hier est une manifestation de progrès. Etablie depuis vingt-six ans, l'Union n'a pas été étrangère aux succès des Canadiens-français de Sherbrooke. C'est son premier président qui fut le premier maire canadien-français, et le maire actuel est aussi un membre de l'Union !

Le chapelain de cette belle société, M. le curé de la cathédrale, me paraît avoir touché la note juste quand il a rappelé, hier soir, d'une façon saisissante le souvenir de feu Mgr Racine et des anciens citoyens sherbrookiens « morts, avait déjà dit M. Chicoyne, au champ de l'honneur ». Il sera intéressant de consigner ici cette touchante évocation des pionniers disparus. C'est un bon mot pour finir une chronique :

« Lorsque je voyais ce matin, disait M. le curé, la belle fête que vous avez su faire à notre société et que je pensais à tout le bien que vous accomplissez, dans le respect des droits de tous, pour l'avantage des Canadiens-français de Sherbrooke, il me venait à l'esprit que du haut du ciel où nous aimons à les croire rendus, nos anciens, je veux dire les Cabans, les Codère, les Brunelle et tant d'autres, réunis autour de Mgr Racine, se penchaient vers nous avec bonheur, et que le saint évêque, de cette voix brève et saccadée, si bien faite pour commander, que nous avons tant aimée, nous disait à tous :  
« Bravo, Sherbrooke ! Continuez ! Je suis content de vous ! »

LE NOUVELLISTE SHERBROOKIEN.

Sherbrooke, le 21 avril 1902.